

Vestiges de la lumière

Nicolas Delprat explore la lumière pour mieux interroger la peinture. À moins que ce ne soit l'inverse ?

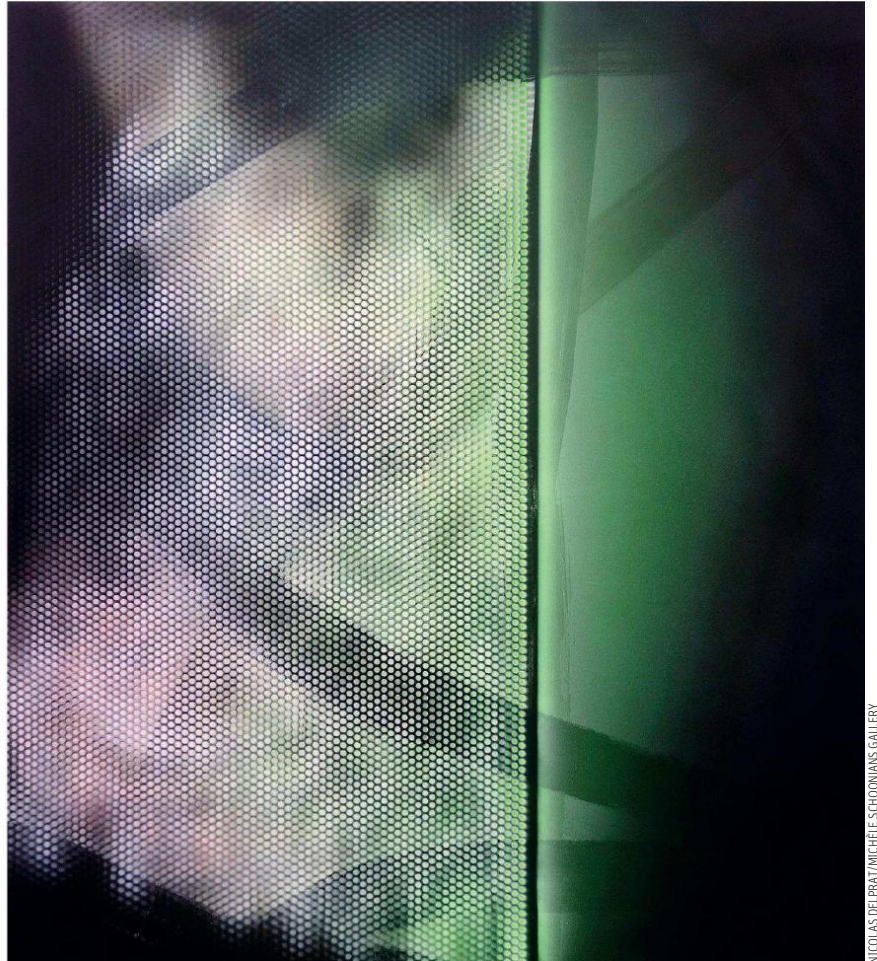
★★★ **Nicolas Delprat. Deep Down Inside** *Peintures* Où Michèle Schoonjans Gallery, Rivoli Building, Chaussée de Waterloo 690 #25, 1180 – Uccle www.michelleschoonjansgallery.be **Quand** Jusqu'au 22 octobre, du jeudi au samedi de 12h à 18h et srdrv.

Depuis de nombreuses années, Nicolas Delprat (Rennes, 1972) développe une pratique picturale plaçant au centre de sa démarche la lumière. Sa troisième exposition à la galerie Michèle Schoonjans réunit huit peintures récentes, issues de ses trois dernières séries. Commissaire de l'exposition, Marc Donnadiou explique: *"Le rapport de Nicolas Delprat à la peinture est tout à la fois de notre temps et intemporel. [...] dans son atelier, j'ai été particulièrement frappé non seulement par les images successives que ses tableaux évoquent tour à tour, mais également par la myriade d'émotions presque palpables qu'ils suscitent au plus profond du spectateur. Et plus l'élaboration de chaque œuvre est précise et rigoureuse, plus leur expressivité est immédiate et fulgurante. Aussi sont-elles de l'ordre d'un véritable saisissement physique autant que mental, sensoriel autant que conceptuel."*

En toute transparence, Nicolas Delprat ne manque jamais de préciser l'événement déclencheur et ses inspirateurs: les environnements lumineux de James Turrell et les sculptures en tubes fluorescents de Dan Flavin, en tête. Deux démarches spectaculaires. Au micro de Patrick Amine (Exporevue), il expliquait en mars 2021: *"J'ai développé la série intitulée James à la suite d'une exposition à New York. Une installation de James Turrell. On entrait dans un espace dans lequel on était baigné de lumière. En sortant, j'ai vu la lumière s'échapper de l'installation à travers le corridor. Cette expérience m'est restée en mémoire. Plus tard, j'ai réalisé des œuvres qui évoquaient cette installation. Non pas l'installation de James Turrell en tant que telle, mais plutôt l'expérience et la mémoire de cette expérience."* Dès lors, ce ne sont pas à proprement parler des lumières, mais plutôt des souvenirs de lumières que l'artiste réinterprète librement dans sa peinture.

Contours sensoriels et mémoriels

Le travail de Nicolas Delprat est troublant parce qu'il met à mal notre perception. Est-ce de la photographie? De la sérigraphie? De la peinture? L'artiste joue un délicieux double jeu. Il s'extrait d'une forme de matérialité, en employant notamment des instruments ne laissant pas d'indices techniques. Aussi, il intervient sur un support très lisse, sans grain, donnant à l'œuvre son rendu ultra-sophistiqué nous faisant douter. Il passe également par différentes stratégies de masquage multipliant les caches pour obtenir un résultat sans faille au niveau des détails. Puis, dans une démarche antagoniste, il réintroduit, mieux, il libère le geste pictural en revenant sur son œuvre avec une brosse ou un pistolet, affirmant la présence de l'artiste et la matérialité de la peinture. Matérialité renforcée par la présence de "joyeux accidents". Des coulures ex-



"Minimal Light 9", 2019, acrylique sur toile, 175 x 152 cm.

Ce ne sont pas à proprement parler des lumières, mais plutôt des souvenirs de lumières que l'artiste réinterprète librement dans sa peinture.

pressives qui replacent Nicolas Delprat dans la généalogie des artistes qui considèrent la coulure comme un motif. Michel-Ange, Tintoret, Lucas Cranach ou encore Caravage tirèrent parti de la force dynamique de la coulure – notamment dans les larmes ou les blessures du Christ et des Saints – avant que Jackson Pollock n'en fasse son fonds de commerce. Chez Nicolas Delprat, la coulure vient discrètement rappeler le caractère aqueux de l'acrylique. C'est bien une autre de ses caractéristiques: l'artiste emploie cette peinture en toute transparence, en choisissant de la diluer très généreusement. À l'instar des glacis ménagés par les anciens, Nicolas Delprat réalise un fastidieux travail de superposition des couches pour recouvrir la surface. Cette dernière est tout aussi singulière, le peintre s'inscrivant à contre-courant des pratiques d'usage. Il explique: *"Ma spécificité est de réaliser mon image à partir d'un fond noir mat. L'enjeu est de monter en lumière en mettant un minimum de matière en épaisseur."* Le résultat? Des œuvres atmosphériques, sans point de fuite ni perspective, qui nous absorbent pour mieux nous éclairer. Une démarche dictée par la profondeur et l'intériorité.

Gwennaëlle Gribaumont